

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MARI DIRECTEUR

CARBON DE FLINS, CLAUDE-MARIE

Comédie — 1791

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DORVAL	56 rép.	TOURRIÈRE	10 rép.
MADAME DORVAL	28 rép.	NICOLAS	9 rép.
AGNÈS	23 rép.	APPOLINE	9 rép.
SOEUR EUDALIE	20 rép.	GABRIEL	8 rép.
SOEUR PÉTRONILLE	18 rép.	SÉRAPHIN	7 rép.
L'ABBESSE	17 rép.	LA FLEUR	2 rép.
THÉOTIME	16 rép.		

*Personnages muets & suite : SOEUR APPLOLLINE, JANETE, Monsieur DORVAL,
RELIGIEUSES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE MARI DIRECTEUR	5
-------------------------	---

LE MARI DIRECTEUR

SCÈNE PREMIÈRE

L'Abbesse, Soeur Pétronille, Soeur Appoline, Soeur Eudalie, Agnès, Thétimé, La Tourrière, Gabriel coiffé et habillé à l'anglaise, Séraphin coiffé et habillé à la française, Religieuses.

(Les religieuses accourent éperdues et dispersées sur le théâtre ; l'abbesse s'oppose au passage de Gabriel et de Séraphin, qui veulent entrer.)

GABRIEL

Pourquoi me fuyez-vous ?

L'ABBESSE

Arrêtez, malheureux.

Ce n'est qu'avec l'horreur que je vous vois tous deux ;

Vous êtes retourné dans un monde profane ;

Vous avez délié les noeuds les plus sacrés.

5

SÉRAPHIN

La raison nous absout.

L'ABBESSE

L'Église vous condamne.

Dans ces lieux saint et retirés
Venez-vous apporter vos coupables maximes ?

GABRIEL

Nous venons détromper d'innocentes victimes ;
Et nous réussirons.

10

L'ABBESSE

Nous ne redoutons rien;
Nous regardons comme des crimes
Les lois qui de vos vœux ont rompu le lien.

PÉTRONILLE

Oui, notre âme est constante et pure,
Et nous resterons dans ces lieux,
Fidèles aux serments qu'ont entendu les cieux.

15

APPOLINE

Nous le promettons.

LA TOURRIÈRE

Je le jure.

EUDALIE À GABRIEL

Mais quelle est donc cette coiffure ?
Ah ! Frère Gabriel, qui vous aurait remis,
Avec ces cheveux plats tombants sur vos habits ?

20

GABRIEL

Je suis vraiment fâché que cela vous déplaie :
C'est une coiffure à l'anglaise.
Elle est fort à la mode, et rend le cerveau sain ;
On en est levé plus matin.

25

EUDALIE

Vous avez donc plus d'une affaire ?

GABRIEL

Oh ! Je vous en réponds : du parti populaire,
Je suis le plus ferme soutien.
J'avais, quand j'étais bernardin,
Un talent marqué par le chaire ;
Je faisais des sermons que l'on me payait bien ;
Mais aujourd'hui pour la fortune
Je descends de la chaire et monte à la tribune.

30

EUDALIE

Oh ! Frère Séraphin, comme vous voilà fait !
Cette énorme cravate, et ce joli toupet,
Ces cordons, ce petit gilet,
Pour un religieux, semblent bien peu modestes ;
N'en redoutez-vous pas quelques suites funestes ?

35

SÉRAPHIN

Il faut se conformer à l'état qu'on a pris.
Je chantais assez bien ; pour nos moines ravis,
Ma voix charma souvent la longueur de l'office ;
Et j'aurais dans le temps jadis,

40

Obtenu le bénéfice :
La nation les a tous pris.

45

EUDALIE

Vous aviez, il est vrai, la voix douce et touchante.

SÉRAPHIN

J'ai gardé mon goût, et je chante.

EUDALIE

Des orémus.

(Il chante.)

SÉRAPHIN

Des opéras.

Jadis, je chantais tristement

50

Quelque dévote rapsodie ;

Aujourd'hui, je chante gaîment

L'amour, les jeux et la folie ;

Tout change de rôle à présent.

L'aristocrate maintenant,

55

N'a plus aucun projet de guerre ;

Le prélat ne fait de serment

Qu'à la maîtresse qu'il préfère ;

Tout change de rôle à présent.

Vous avez aimé le couvent

60

Malgré la tristesse profonde ;

Mais vous allez prendre un amant,

Et suivre tous les goûts du monde ;

Tout change de rôle à présent.

L'ABBESSE

Fuyons, fuyons, mes soeurs, et ne l'écoutons pas.

65

PÉTRONILLE

Monstre !

EUDALIE

Faussaires.

APPOLINE

Apostats.

AGNÈS (*bas à Théotime*)

Vous voyez.

THÉOTIME (*bas à Agnès*)

Attendons.

70

PÉTRONILLE

Pouvez-vous à votre âge
Vous laissez entraîner aux mondaines erreurs ?
Tandis que les plus jeunes coeurs,
À qui le monde, encore offre plus d'avantages,
Vous donnent l'exemple des moeurs.
Regardez ; Théotime est vertueux et sage,
Il n'est ni pervers, ni volage ;
Cependant il n'a que vingt ans.

75

GABRIEL

C'est qu'il lui manque un peu d'usage.
Cela viendra.

80

L'ABBESSE

Sortez, méchants.

THÉOTIME *(bas à Agnès)*

Lorsqu'elles vantent ma sagesse,
Elles ne savent pas ce que je sens pour vous ;
Et je suis plus faible qu'eux tous,
Si l'amour est une faiblesse.

85

GABRIEL

Pour porter un bon jugement,
Gardons de nous fier à la seule apparence.
Pouvez-vous vous vanter de notre résistance
Qu'on ne tentera que faiblement ?
Sous une heure au plus tard, monsieur le commissaire
Doit arriver dans le couvent,
Et nous verrons.

90

SÉRAPHIN

Pour moi j'espère
Que l'on va voir ici beaucoup de changement ;
Et je crois que le plus grondeuses
Ne voudront pas, à m'imiter,
Se montrer les plus paresseuses.

95

PÉTRONILLE

Quel blasphème, grand Dieux !

(Ils sortent.)

GABRIEL

J'ose aussi me flatter
Que ces dames vont adopter
Un habit à la fois plus frais, et plus commode,
Vont changer de parure, ainsi que de maison ;
Et je vais, pour cette raison,
Leur envoyer bientôt, des chapeaux à la mode.

100

SCÈNE II

Les Mêmes, hors Gabriel et Séraphin.

PÉTRONILLE

Des chapeaux, malheureux !

105

APPOLINE

Ah ! Quels horribles mots !
Ma mère qu'a-t-il dit ?

PÉTRONILLE

Il a dit : des chapeaux.

L'ABBESSE

Venez, entourez-moi, mères obéissantes :

J'entends autour de nous, colombes gémissantes,
Voler les féroces vautours.

110

Mais nous saurons braver leur fureur impuissante ;
Et dans le paix promise aux âmes innocentes,
Nous verrons s'écouler les derniers de nos jours.

AGNÈS (*bas à Théotime*)

Soupçonnez-vous encore ?

115

THÉOTIME (*bas à Agnès*)

Attendons votre père.

AGNÈS (*de même*)

Mon père !

THÉOTIME (*bas à Agnès*)

Oui c'est lui qui doit venir;
Son district l'a nommé.

SCÈNE III

Les mêmes, Nicolas.

L'ABBESSE

Parle, que viens-tu faire,
Nicolas ?

120

NICOLAS

Je viens avertir

Qu'il faut ici qu'on déménage ;
Qu'on va bientôt ouvrir la cage,
Et que les oiseaux vont partir.

125

L'ABBESSE

Comment ?

NICOLAS

Ce n'est plus un mystère.

PÉTRONILLE

Quoi donc ?

NICOLAS

Voici le commissaire.

EUDALIE (*à part*)

Ceci commence à me tenter.

130

L'ABBESSE

Il connaîtra les coeurs qui l'on ose insulter
Par une injuste prévoyance ;
Nous ne mentirons pas à notre conscience ;
Nous saurons résister à tout.

AGNÈS (*bas à Théotime*)

Vous voyez, Théotime.

135

THÉOTIME *(bas à Agnès)*

Écoutons jusqu'au bout.

NICOLAS

Quant à moi, je serai plus sage ;
Je suis encore chez vous engagé pour deux ans.
Mais le couvent bine tôt sera désert, je gage ;
Et libre désormais de mes engagements,
Je renonce à tous les couvents ;
Je retourne à mes champs, et vais dans mon village.

140

PÉTRONILLE

Est-ce ainsi, Nicolas, que vous devez payer
Les soins qu'ont eu pour vous nos mères,
Et leurs attentions si fines et si chère ?
Avez-vous pu donc oublier
Leur vif empressement, leur tendre inquiétude ?
Hélas ! Faut-il qu'un jardiniers
Connaisse ainsi l'ingratitude ?

145

NICOLAS

Les douceurs et les agréments
Qu'on fit goûter à ma jeunesse,
Ma rendent plus cruels les mauvais traitements
Dont on accable ma vieillesse.
Le travail ne me fait pas peur.
Lorsque je fus élu pour remplacer mon père,
Je crois, en jardinier d'honneur,
Avoir rempli mon ministère.
Outre le jardin du couvent,
Qui fleurit en mes mains indubitablement,

150

155

Il me fallait soigner celui de chaque mère ; 160
Il me fallait secrètement,
Dans le silence des offices,
Cultiver les oeillets des soeurs,
Les pavots des mères des choeurs,
Avec les roses des novices... 165
Chacune, autour de moi, courait d'un pas pressé,
Avec cet air charmant, dont la douceur engage.
Dans les nombreux travaux que leur zèle partage,
J'étais quelquefois devancé,
Et j'avais fini mon ouvrage, 170
Avant de l'avoir commencé.
Maintenant, quoique vieux, j'ai gardé mon courage,
Et je m'épuise encore des efforts superflus ;
Mais mon ouvrage ne plaît plus.
On s'écarte à ma vue, et tout bas on murmure ; 175
À peine daigne-t-on me dire quelque injure.
j'ai chez moi, pour m'aider, pris l'un de mes neveux,
Jeune, mais libertin, et surtout paresseux ;
Qui, dans votre jardin, gâte tout, je vous jure ;
N'importe, il a l'oeil tendre et l'air très dégagé ; 180
De vous, tout ce qu'il dit, obtient quelque louange ;
Il a mieux fait, quand il dérange,
Que moi quand j'ai tout arrangé ;
Mai j'aperçois le commissaire.

EUDALIE (*à part*)

Bon ! 185

PÉTRONILLE

Répondons avec vigueur.

APPOLINE

Hélas !

L'ABBESSE

Du courage, ma soeur.

SCÈNE IV

Les mêmes, Monsieur Dorval, La greffier.

DORVAL

Je viens remplir un ministère,
Qui peut-être agréable, et qui ne peut déplaire. 190
Dans cet asile solitaire,
Il vous est permis de rester ;
Mais celles qui pourraient tenter
Le soin de consoler la vieillesse d'un père,
De vivre dans le monde au sein de leur parents, 195
Peuvent sortir de leurs couvents ;
On pourvoit à leur nécessaire.
La nation fidèle à ses engagements,
Leur fera toucher tous les ans
Une pension viagère. 200

PÉTRONILLE

Je chéris la retraite et j'aime ce couvent,
Où dans un saint recueillement,
J'ai vu mes premières années
Par de pieux devoirs l'une à l'autre enchaînées ;
Mais ma mère a pour moi de si doux sentiments ! 205

J'ai pris dans son aveu l'état que je professe.
On a dit qu'une fille, écoutant le tendresse,
Pour suivre son mari, doit quitter ses parents ;
Mais on ne m'a jamais dit, pour suivre les couvents.
De ma mère, je veux consoler la vieillesse,
C'est mon premier devoir, et pour cette raison,
Je vais dans ma famille, et prends la pension.

210

L'ABBESSE

Soeur Pétronile.

LA TOURRIÈRE

Ô ciel !

EUDALIE

Oh ! Qui l'aurait pu croire !
Dès que ma dignité se trouve anéantie,
Au monde, que je hais je me sens convertie :
Le désir des honneurs fit ma vocation ;
Puisque je perds ma croix, je prends la pension.

215

LA TOURRIÈRE

Je verrai finir ma carrière,
Dans ces lieux où j'ai vu le jour ;
Je ne suis que simple tourrière,
Mais je suis fidèle à mon tour.

220

DORVAL

Mon enfant, la constance est toujours très louable ;
Mais vous n'avez point fait de vœux ;
On détruit ce couvent ; vous semblez estimable,

225

Je puis vous procurer, chez l'un de mes neveux,
Un sort beaucoup plus agréable.

LA TOURRIÈRE

Non, c'est mon dernier mot ; il me faut un couvent.
Je m'ennuierais ailleurs indubitablement ;
Et si de ces lieux l'on me chasse,
Puis-je ailleurs trouver une place
Qui soit digne de mon talent ?

230

DORVAL (*s'avançant avec la Tourrière sur le devant du théâtre*)

Quel est l'art principal où votre esprit s'applique ?

LA TOURRIÈRE

Monsieur, c'est à la politique.

235

DORVAL

Soit ; le ministre est mon parent,
Je vous place chez lui.

LA TOURRIÈRE

Bon ! C'est un ignorant.
Et dans la politique il me faudrait l'instruire :
Quand on sert dans un couvent,
On en sait plus que ceux qui gouvernent l'empire.
Ne faut-il pas pour plaire à tous
Se plier aux différents goûts ?
Avoir l'air enjoué près des pensionnaires ?
Montrer un sombre ennui sous des rides sévères,
Devant les mères en courroux ?
Savoir par intérêt et louer et médire ?

240

245

Pour la novice qui soupire,
Du jeune directeur servir les rendez-vous ?
Trouver tout ce qui plaît, éviter ce qui blesse ? 250
Flatter surtout l'abbesse, en ce qui l'intéresse,
Et lui citer à tout propos
Son neveu le marquis, et sa soeur la comtesse ?
Où puis-je retrouver ces importants travaux ?
Il faudrait m'élever moi-même au ministère 255
Pour que je pusse encore étaler au grand jour
La politique nécessaire
À qui sut régner dans un tour.

DORVAL

Suivez un conseil salutaire.

(Elle sort.)

LA TOURRIÈRE

Non, non, on ne me séduit pas, 260
Je sais quel est mon poste, et j'y cours de ce pas ;
J'embrasserai mon tour à mon heure dernière :
Dans le tour je suis née, et je mourrai tourière.
Mon coeur ne peut être changé
Par un espoir trompeur et d'odieux manèges ; 265
Je défends mieux mes privilèges
Que la noblesse et le clergé.

SCÈNE V

Les mêmes, hors la Tourrière.

DORVAL

Nous la ferons changer de résolutions.
Du reste, on est d'accord, personne ne résiste.
De ces dames, greffier, vous prendrez tous les noms,
Et vous les mettrez sur la liste
Qui renferme les pensions.

270

NICOLAS

Monsieur le commissaire, à quoi monte la mienne ?

DORVAL

Écoute : il me souvient...

NICOLAS

Il faut qu'on s'en souvienne.

275

DORVAL

Que les jardiniers n'en ont point.

NICOLAS

J'ai trente ans cultivé la terre ;
Les Dames ont passé trente ans à ne rien faire ;
On leur assure un sort, je reste sans salaire ;
Ma foi la nation est injuste en ce point.

280

EUDALIE

Si je suis étourdie, au moins j'ai l'âme bonne ;
Mon cher Nicolas, je te donne
L'argent de mon premier quartier.

L'ABBESSE

Il n'est plus bon à rien.

EUDALIE

Eh ! C'est ce qui m'engage.

285

L'ABBESSE

Je veux de mon argent, faire un plus noble usage,
Pour mon neveu le chevalier.
Il sera colonel.

(Il sort.)

NICOLAS

Ce titre qui vous flatte,
Pour moi vous rend injuste, et vous fait oublier
Les services constants d'un pauvre jardinier.
Jeunesse est généreuse, et vieillesse est ingrate.

290

SCÈNE VI

Les mêmes, hors Nicolas.

DORVAL

De tous les meubles du couvent
Je vais commencer l'inventaire.

EUDALIE

Moi, je vais faite aussi mon paquet promptement

295

DORVAL

J'attends ici ma femme, elle m'est nécessaire
Pour estimer quelques objets
Auxquels je ne me connais guère.

PÉTRONILLE

Mais avant de quitter ce couvent pour jamais,
Il est décent de voir, je pense,
Notre père Honorin.

300

APPOLINE

Oh ! Combien je l'aimais !

PÉTRONILLE

Il dirigeait ma conscience.

(Elles sortent.)

EUDALIE

Allons, dépêchons-nous, car je perds patience.

SCÈNE VII

Agnès, Dorval, Théotime.

DORVAL

Quel est cet Honorin ?

305

THÉOTIME

Un prêtre respecté,
Qui, dans cette maison a trente ans habité.
Sévère pour lui-même, indulgent pour les autres.

DORVAL

Je le vois ; du couvent c'était un des apôtres ?

AGNÈS

À peu près.

310

DORVAL

Chère Agnès, réparons nos malheurs.
Une mère cruelle, en dépit de vos pleurs,
Vous immola jadis à l'orgueil de vos soeurs ;
Votre mère n'est plus ; et votre belle-mère
Vous adopte pour fille, et ses soins complaisants
S'efforcent déjà de vous plaire.
De noeuds pénibles et gênants,

315

Ma tendre amitié vous délivre,
Dès ce soir, vous pourrez me suivre.

THÉOTIME À AGNÈS

Je vous perds, c'en est fait.

320

AGNÈS À DORVAL

Mon père, le couvent...

DORVAL

Qui peut vous arrêter ? Vous n'êtes que novice,
Vous n'avez point fait de serment.

THÉOTIME *(bas à Agnès)*

Quel nouveau malheur !

AGNÈS *(bas à Théotime)*

Quel supplice !

325

DORVAL *(bas à Agnès)*

Quel est donc ce religieux,
Qui sur vous, tout à l'heure, avait toujours les yeux ?

AGNÈS

C'est un jeune homme que j'estime.

DORVAL

Comment l'appellez-vous ?

AGNÈS

Le père Théotime.

330

DORVAL

Vous le voyez beaucoup ?

(Bas.)

AGNÈS

Mon père, très souvent.

Car Monsieur cultive un talent,

Auquel depuis six mois volontiers je m'applique.

Je me découvre assurément.

335

DORVAL

Et ce talent ?

AGNÈS

Mon père, il m'apprend la musique.

DORVAL

Il a l'air fort intéressant.

Et je crois qu'il chante à merveille.

AGNÈS

Sa voix, je l'avouerai, plaît fort à mon oreille.

340

DORVAL

Ce que vous dites là, me fait naître un désir,

AGNÈS

Et ce désir...

DORVAL

Est de l'entendre.

AGNÈS

Qui ? Lui ? Pour vous faire plaisir
Il est prêt à tout entreprendre.

345

THÉOTIME *(bas à Agnès)*

Je ne chante pas bien.

AGNÈS *(bas à Théotime)*

Mais comme vous pourrez.

THÉOTIME *(bas à Agnès)*

Je n'ai point de chansons.

AGNÈS *(bas à Théotime)*

Eh bien ! Vous en ferez.

THÉOTIME *(chante)*

Quand par un oncle surprise
Dans les bras de son amant,

350

La trop sensible Héloïse
Vit commencer son tourment.
Coup affreux ! Douleur extrême !
L'amant seul peut la sentir :
N'est-ce pas déjà mourir,
Que de perdre ce qu'on aime ?

355

DORVAL

J'aime beaucoup cette romance.

THÉOTIME

Voici le couplet qui commence :
Agnès en sait la suite.

360

AGNÈS *(bas à Théotime)*

Quoi ?...
Je n'en sais pas un mot.

THÉOTIME BAS À AGNÈS

Vous ferez comme moi.

AGNÈS *(chante)*

Héloïse est plus à plaindre :
Non, jamais son tendre amant,
Sans l'outrager ne peut craindre
De son coeur un changement.
Héloïse le lui jure,
Qu'il entende ce soupir ;
Héloïse peut mourir,
Mais ne peut être parjure.

365

370

(À Théotime.)

(À Agnès.)

DORVAL

Cette musique me plaît fort,
Vous chantez bien ensemble, et vos voix sont d'accord.
Je vous suis obligé...
Je suis charmé, ma fille,
De vous voir ce nouveau talent ;
Sans doute il charmera Monsieur de Vintimille,
Dont j'approuve l'empressement,
Et qui doit, en vous épousant,
Entrer bientôt dans ma famille.

375

380

AGNÈS BAS À THÉOTIME

Non, je serai fidèle, et mon coeur l'a juré.

(Il sort.)

THÉOTIME BAS À AGNÈS

C'en est trop, chère Agnès, je pars désespéré.

SCÈNE VIII

Dorval, Agnès.

DORVAL

Comment ! Vous changez de visage,
Agnès, je vois vos pleurs couler

Alors que je viens vous parler
Du projet d'un bon mariage ;
Vraiment, cela n'est pas naturel à votre âge.

385

AGNÈS

Pardonnez au trouble où je suis ;
Oui, j'ai peine à quitter une maison si chère,
Pour entrer dans le monde où je suis étrangère ;
Et je vais loin de vous rêver à mes ennuis.

390

SCÈNE IX

DORVAL *(seul)*

Ma fille, en vérité m'étonne.
Redouter un mari, regretter le couvent !
Plus j'y pense, plus je soupçonne...
Mais on est injuste souvent A force d'être pénétrant.

395

SCÈNE X

Dorval, Lafleur.

LA FLEUR

Je suis chargé de vous remettre
Ce paquet, avec cette lettre.

DORVAL

De quelle part ?

LA FLEUR

C'est du père Honorin.

DORVAL

Pose ici le paquet. (Ah ! C'est de notre saint.)

400

SCÈNE XI

(Il lit.)

(Il s'habille et met le capuchon.)

DORVAL *(seul)*

Que ces nouvelles curieuses
Vont donner de surprises à nos religieuses !
Oui, voilà bien la robe avec le capuchon,
Qui, de tout le couvent, avait la confiance,
Et qui dût entendre, dit-on, 405
Plus d'une bonne confidence.
Je voudrais un moment être sous cet habit,
Pour écouter les choses rares Que sous le secret on lui dit.....
Le projet est plaisant, mais les moyens bizarres.
Je ne prendrai jamais la résolution... 410
Si l'on me découvrait ! N'importe ;
La curiosité l'emporte.
Je cède à la tentation.
Un porte-feuille ! bon, il pourra m'être utile :
Des dames du couvent, examinons le style. 415
Je lirai leur secret avant de l'écouter ;
Je serai confident de quelque tendre flamme ;
Cela sera charmant. On vient. Bon ! c'est ma femme.

« Après de mûres réflexions, j'accepte la liberté que j'avais refusée d'abord. Quand vous recevrez cette lettre, je serai déjà parti. Je laisse dans le couvent mes habits de religieux qui ne sont plus à mon usage. »

SCÈNE XII

Monsieur Dorval, Madame Dorval.

MADAME DORVAL

Mon père, avec respect je viens vous consulter.

420

DORVAL

Sur quoi ?

MADAME DORVAL

C'est sur une entreprise
Par qui je craindrais d'attenter
Aux propriétés de l'église.
Mon mari veut que du couvent
Je fasse avec lui l'inventaire,
N'est-ce pas un péché ?

425

DORVAL

Non pas, assurément,
Votre mari, d'ailleurs, est un homme prudent ;
En suivant ses conseils, vous ne pouvez mieux faire.

430

MADAME DORVAL

Vous le croyez bien sage ?

DORVAL

Assurément.

MADAME DORVAL

En croyez-vous la renommée ?
Elle flatte ou médit, trompe en exagérant,
Et dit juste très rarement. 435
Des défauts de Dorval je suis bien informée,
Sans doute il n'est pas sans esprit,
Mais il n'a point de caractère ;
Vous l'avez toujours vu se plaire
À ces modes d'un jour qu'auprès du sot vulgaire, 440
Un charlatan met en crédit.
Il livra sa fortune aux fourneaux d'un chimiste ;
Il alla chercher la santé
Au bout du doigt d'un Mesmérisme !
Du grand Cagliostro je le vis entêté, 445
Au point que deux jours par semaine
Il conversait avec Turenne
Tout comme je cause avec vous.
Si Mahomet eût eu quelque crédit en France,
Je crois que mon bizarre époux, 450
Mettant dans Mahomet toute sa confiance,
Aurait été turc un moment :
Il n'en est rien heureusement.
Il quitta le service assez étourdiment,
Il eut pu parvenir aux grades militaires, 455
Il aime son pays ; mais il ne le sert guère.
Dans son district il fait beaucoup de bruit,
Il y pérore jour et nuit ;
Et pendant ce temps-là néglige ses affaires
Il est dupe. 460

(Haut.)

DORVAL (à part)

Bonne leçon !
Vous ne l'aimez donc pas ?

MADAME DORVAL

Pardonnez-moi, je l'aime,
Il est juste, honnête, et si bon !
Dans moi, sa confiance en tout point est extrême.

465

DORVAL

Vous n'en abusez pas ?

MADAME DORVAL

Moi, non.
Quoique je sois vive et jolie,
Mon coeur resta toujours exempt de passions ;
C'est à trois inclinations
Que se borne en effet le roman de ma vie.

470

DORVAL

Trois !

MADAME DORVAL

Vous trouvez que c'est bien peu.

DORVAL (à part)

Bien peu ! La scélérate ! Ah ! Cachons notre jeu.

Il n'est pas temps encor de montrer qui nous sommes.

475

MADAME DORVAL

D'abord, mon premier goût fut pour les gentilshommes,
Celui que je choisis fut un brave guerrier,
Et jamais on ne vit plus aimable officier.

DORVAL

Et le second ?...

MADAME DORVAL

Suivant un état pacifique,
Faisait des règlements, tantôt bien, tantôt mal ;
C'était ce qu'on appelle en bonne politique,
Un conseiller municipal.

480

DORVAL

Reste un troisième.

MADAME DORVAL

Oui.

485

(Dorval fait un mouvement de tête qui le décèle.)

DORVAL À PART

La confidence est rare
Pour un mari.

MADAME DORVAL

Mon choix vous paraîtra bizarre ;
Mais l'amour est aveugle, et tel est mon destin,
Que j'adore à présent...

490

DORVAL

Qui donc ?

MADAME DORVAL

Un Bernardin.

(Se découvrant.)

DORVAL

C'est pousser trop loin l'insolence ;
Ma colère est plus forte,
Et je perds patience.
Me reconnaissez-vous ?

495

MADAME DORVAL *(souriant)*

Vous êtes mon mari.

DORVAL

Vous ne rougissez pas ?

MADAME DORVAL

Je veux faire un pari.

DORVAL

Comment ? Un pari ?

500

MADAME DORVAL

Je suis sûre
Monsieur, que par cette aventure,
Vous croyez m'embarrasser fort.

DORVAL

Sans doute.

MADAME DORVAL

Et la vérité pure,
C'est que je suis sans aucun tort.

505

DORVAL

Cela, Madame, est un peu fort.
Vous avez, dites-vous, aimé dans votre vie
Un conseiller municipal,
Un militaire, un moine.

510

MADAME DORVAL

Et pourquoi, je vous prie,
Vous dirais-je que non ? Je n'y vois pas de mal.

DORVAL

Cela passe la raillerie.

MADAME DORVAL

Quoi, Monsieur, seriez-vous jaloux ?

DORVAL

Madame.....

515

MADAME DORVAL

Écoutez-moi, sans vous mettre en colère ;
Quand je vous épousai, vous étiez militaire.

DORVAL

J'en conviens.

MADAME DORVAL

Et voilà comment
un officier fut mon premier amant.
Pour le bien, pour la paix, pour la chose publique,
Votre empressement sans égal
Fit de vous, dans ce temps critique,
Un officier municipal.
Par-là, mon autre amour suffisamment s'explique :
Ici vous êtes moine, ou bien votre habit ment ;
J'adore un moine maintenant ;
Voilà tout le noeud de l'affaire.

520

525

DORVAL (*à part*)

Pour moi la vérité n'est pas encor trop claire ;
Cependant il faut croire, ou bien faire semblant.

530

(*Elle sort.*)

MADAME DORVAL

Comptez sur ma vertu : je fais tout pour vous plaire ;
Et je cours estimer les meubles du couvent.

SCÈNE XIII

(Il lit bas.)

DORVAL *(seul)*

Me voici bien payé ; les époux curieux
Doivent toujours s'attendre à des choses pareilles.
Un mari doit fermer les yeux.... 535
Et non pas ouvrir les oreilles.....
J'ai formé l'entreprise et je l'achèverai ;
Et d'un autre secret je me divertirai.
Examinons ce portefeuille.
Je vois que la première feuille 540
Est de celle qui prit le voile malgré soi,
Qui cherche à soulager sa tristesse profonde,
Et qui veut bien qu'on se doute pourquoi
Elle va rentrer dans le monde.
J'ai lu très bas, et j'ai bien fait. 545
Mais je suis plus content de cet autre billet.
Dieux ! On y parle de ma fille.
Plus que je n'en voudrais, peut-être j'en saurai.
Allons, il est écrit qu'aujourd'hui j'apprendrai
Tous les secrets de ma famille. 550
Ce n'est point là du tout, écrire en suborneur,
Ce jeune Théotime est un homme d'honneur.

Il faut vous apprendre ce que j'aurais dû vous cacher plus long-
temps. J'aime Agnès, et j'en suis aimé ; mais nous ne pouvons

être heureux ensemble. Quand je consentirais à rompre mes vœux, son père ne consentira jamais à nous unir ; car je suis pauvre et cadet de famille. Je dois me sacrifier moi-même : je vais quitter la France. Engagez Agnès à obéir à son père ; c'est son premier devoir. Adieu, je serai moins malheureux quand je saurai que je suis seul à plaindre.
Théotime.

SCÈNE XIV

Tous les Acteurs ; hors Séraphin, Gabriel, Nicolas et la Tourrière.

MADAME DORVAL

Le voici ce saint personnage,
À ses rares vertus, accourez rendre hommage.

555

PÉTRONILLE À DORVAL

Avant de vous quitter, apprenez mon secret,
À cette confidence une heure peut suffire,
Quand on sort du couvent, ou n'en saurait trop dire.

APPOLINE

Un mot, et j'aurai bientôt fait.

560

PÉTRONILLE

Je passe la première.

EUDALIE

Ah ! Je suis si pressée.

APPOLINE

D'attendre si longtemps je suis déjà lassée.

EUDALIE

Ah ! Mes soeurs, que de temps perdu !

DORVAL

Je quitte cet habit, j'en ai trop entendu.
Plus que vous ne croyez, j'ai votre confiance,
Ce que vous me diriez, je le connais d'avance.

565

EUDALIE

Ah ! C'est Monsieur Dorval.

MADAME DORVAL

Allez, c'est un malin,
Qui surprend nos secrets sous l'habit d'Honorin.

570

DORVAL

Il faut bien qu'on me le pardonne.
J'avais voulu surprendre et c'est moi qu'on surprit.
Pour avoir un moment endossé cet habit,
La leçon, j'en conviens, fut bonne :
Ceux qui l'ont porté plus longtemps
En doivent bien savoir sur les âmes dévotes,
Et pourraient fournir tous les ans
Un plaisant recueil d'anecdotes.

575

EUDALIE

Ce capuchon, Monsieur ?...

DORVAL

Oui ; d'abord il m'apprit
Que ma femme.... est femme d'esprit.

580

APPOLINE

Vous le saviez d'avance.

MADAME DORVAL

Et ce ne n'est pas un crime.

DORVAL

Et que ma fille...

L'ABBESSE

Ici tout le monde l'estime.

585

DORVAL

Aime fort tendrement le père Théotime.

SCÈNE XV

Les Mêmes, La Tourrière, Théotime, Nicolas.

LA TOURRIÈRE

Je ramène un transfuge : il fuyait du couvent,

Et je ne l'ai saisi qu'à son corps défendant.

MADAME DORVAL

Enfin, vous l'aimez donc ?

AGNÈS

Plus qu'on ne saurait dire.
C'est dans la solitude et le désœuvrement
Qu'avec plus de pouvoir l'amour tient son empire.

590

DORVAL

L'avis est fort bon à présent.
Faites donc élever vos filles au couvent.

L'ABBESSE

Hélas ! Que dira-t-on ?

595

MADAME DORVAL

Eh bien ! Qu'allez-vous faire ?

DORVAL

Théotime est honnête, et moi je suis bon père.
Il est aimé d'Agnès, je lui donne sa main.

AGNÈS

Mon père à vos genoux...

THÉOTIME

Jour heureux !... sort propice !

600

MADAME DORVAL

Il sera très plaisant de voir une novice
Épouser un ex-bernardin.

L'ABBESSE

Si je me détermine à profiter enfin
De cette liberté que le décret nous laisse,
À m'avoir un mari, travaillez sourdement ;
Mais il faut nécessairement,
Qu'il ait appartenu jadis à la noblesse,
Ou du moins ait été dans quelque parlement.
Songez qu'il faut un ci-devant
Pour une ci-devant abbesse.
Je quitte le couvent avant la fin du jour.

605

610

APPOLINE

Je vais enfin revoir mon père.

PÉTRONILLE

Je cours dans les bras de ma mère.

EUDALIE

Je vais, je ne sais où.

LA TOURRIÈRE

Je vais chercher un tour.

615

SCÈNE XVI

Tous les acteurs, hors la Fleur.

GABRIEL

Mesdames, vous voyez si je m'étais trompé.

SÉRAPHIN

De vous je me suis occupé ;
Je viens vous apporter un charmant vaudeville,
Que depuis ce matin l'on chante par la ville.

PÉTRONILLE

Je vais donc essayer mon talent pour le chant.

620

(Séraphin offre le vaudeville à Pétronille.)

EUDALIE

Un vaudeville, ah c'est plaisant !
Pour moi j'aime le chant presque autant que la danse.

(VAUDEVILLE.)

PÉTRONILLE

Par Madame l'abbesse il faut que l'on commence.

L'ABBESSE

Je perds le titre d'abbesse ;
C'est un fâcheux accident.
Quoi ! L'on veut de sa noblesse

625

Priver aussi le couvent ?
Mais un destin plus propice
À mes vœux est présenté ;
Il n'est point de sacrifice
Qu'on ne fasse à la liberté.

630

LA TOURRIÈRE

Que si j'étais jeune et belle,
Et faite encore pour l'amour,
Je pourrais être infidèle,
Et quitter aussi mon tour.
Par un retour de tendresse
Mon cœur est souvent tenté ;
Mais hélas ! Dans la vieillesse,
Que faire de la liberté ?

635

AGNÈS

Si je sors du monastère,
L'hymen m'enchaîne à jamais :
Le lien que l'on préfère
Ne laisse point de regrets.
Le nouveau noeud que j'adore
Sera toujours respecté.
C'est pour l'engager encore,
Que je reprends, ma liberté.

640

645

EUDALIE

Ce qui chez vous est fort sage,
Chez moi serait imprudent.
Je vais faire un autre usage
Du bonheur que l'on me rend,
Mon cœur toujours vif et tendre,

650

Veut, par l'amour agité,
Souvent quitter et reprendre
Tous les droits de sa liberté.

655

THÉOTIME

L'Hymen n'est point une chaîne
Lorsqu'il unit deux amants,
Et je vous soumets sans peine
Mes vœux et mes sentiments.
En vous, le pouvoir suprême
Ne peut être redouté ;
Obéir à ce qu'on aime
Vaut bien mieux que la liberté.

660

MADAME DORVAL

On dit souvent que les belles
Tyrannisent leurs amants ;
Mais pour les amants fidèles
Ce sont de bien chers tyrans ;
Et de ce fêxe équitable
Reconnaissez la bonté,
Quand l'amant n'est plus aimable
On lui donne sa liberté.

665

670

PÉTRONILLE

Je vais rentrer dans le monde
Où m'appellent mes désirs ;
Je vois partout qu'on le fronde,
Et qu'on cherche ses plaisirs :
Mais en sortant d'esclavage,
Si mon cœur a palpité,
C'est sans trop savoir l'usage

675

Qu'il fera de sa liberté.

SÉRAPHIN

Si nous sortons d'esclavage, 680
Mes amis de ce bienfait,
Aux femmes rendons hommage,
Car les femmes ont tout sait :
Leurs bons mots et leur aisance
De tout temps ont éclaté, 685
Et nous leur devons en France
L'exemple de la liberté.